Bulletin d'information

de l'association

"Faïences de Quimper 1690-2090"

Bulletin nº 8 - Novembre 1991

Assemblée générale du 7 mai 1991

Résumé du compte rendu

I – Le Président présente son rapport.

Le rapport du Président est adopté à l'unanimité.

II - Le Président présente également le rapport financier en l'absence du trésorier.

En caisse au 04/05/1991:

Compte courant	4980,59 F
Compte sur livret	124,58 F
Total	5105,17 F
Univar	8010,00 F
	13115,17 F

Depenses et recettes prevues.	
Recettes: subvention ville de Quimper subvention Conseil Général	3000,00 F 3000,00 F
	6000,00 F
Dépenses: facture impression bulletin nº 7	

5846,98 F Les deux subventions attendues vont donc permettre de

couvrir l'impression du nº 7 du bulletin.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

III - Modification des statuts

a) Le Président expose que du fait de démissions diverses le Conseil d'Administration ne compte plus que 12 membres au lieu de 18.

Compte tenu du nombre de membres à jour de leur cotisation (145 à ce jour), il est proposé de modifier les statuts pour ramener à 12 le nombre des membres du C.A.

L'Assemblée donne son accord à l'unanimité.

b) Modification de l'intitulé de l'Association

La deuxième date figurant sur l'intitulé (1990) étant dépassée, le Bureau propose le nouvel intitulé suivant :

ASSOCIATION "FAÏENCES DE QUIMPER 1690-2090"

Cet intitulé est adopté à l'unanimité.

IV - Cotisation

Son montant n'a pas varié depuis l'origine de l'Association. Compte tenu que cette cotisation est notre seule ressource, le Bureau propose de la porter à 150 F. Cette mesure s'appliquera à partir de novembre 1991, date du renouvellement annuel.

Cette modification est adoptée à l'unanimité.

VI - Renouvellement du Conseil d'Administration

Tous les membres sortants se représentent.

Les membres sortants sont reconduits à l'unanimité.

Roullot	Henriot	Pol Lucas	Lachaud
Léonus	Verlingue	Boisguéhenneuc	Breton
	Taburet		Le Bris du Rest

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance à 10 h 30.

Quimper, le 7 mai 1991

Rapport du Président

Notre Association reçoit encore des adhésions nouvelles et des renouvellements de cotisations pour 1991. Le nombre de nos adhérents, à jour de leurs cotisations 1991, est donc, aujourd'hui, de plus de 140 membres.

Ce chiffre me semble encourageant et ce, d'autant que les projecteurs de la commémoration des Trois Siècles de la Céramique de Quimper se sont éteints. Les membres qui ont renouvelé leurs cotisations et les nouveaux adhérents qui viennent avec nous sont donc de vrais amis qui partagent notre goût de la céramique de Locmaria et notre souhait de la faire mieux connaître.

Depuis notre dernière Assemblée Générale, les fêtes du Tri-Centenaire se sont achevées. Ce fut un succès total. L'Exposition du Musée des Beaux-Arts de Quimper a eu plus de quatre-vingt mille visiteurs, succès sans précédent à Quimper, succès mérité par la qualité des pièces exposées et par le haut niveau de la présentation.

J'ai eu l'occasion de dire à plusieurs reprises, en particulier lors de la réception organisée par la Municipalité de Quimper en Novembre en présence de Monsieur le Préfet du Finistère et de Monsieur le Député-Maire, combien notre Association, par l'intermédiaire de ses membres collectionneurs-prêteurs, avait eu une part importante, primordiale même, dans l'organisation de l'exposition. N'oublions pas que, sans nos prêts, il n'aurait pas été possible au Musée d'offrir au public un aussi bel échantillonnage de la production céramique de Quimper.

En fin d'année, le Conseil d'Administration a organisé une réunion amicale au Manoir de Kerhuel. Nous avons eu l'heureuse surprise de voir nos prévisions de participants complètement dépassées. Des amis sont venus de toute la France et de l'Etranger pour se rencontrer et se connaître lors de cette sympathique soirée présidée par Monsieur Bernard Poignant, député-maire de Quimper, accompagné de son épouse. Notre ami Charles Le Bihan, Président du Comité de la Foire-Exposition de Quimper et Madame Le Bihan avaient aussi accepté l'invitation du Conseil d'Administration. Suite au succès par cette soirée et à la demande de renouveler cette expérience, nous souhaitons organiser cette réunion de 1991 lors de la foire à la brocante.

A la demande du Maire de Quimper, le Conseil d'Administration a accepté de faire don à la ville de Quimper du logo que nous avait dessiné et offert Alain Le Quernec. Notre association s'est toutefois réservé l'usage de ce logo pour ses besoins personnels.

Maintenant nous devons regarder l'avenir. C'est une grande satisfaction de voir le nombre de nos membres adhérents. Le Conseil d'Administration va vous proposer de modifier légèrement l'intitulé de notre Association pour bien marquer notre volonté de continuer notre action, de regarder l'avenir et de montrer notre confiance dans la céramique de Quimper. Nous devons continuer à travailler pour que le bulletin de l'Association vous parvienne régulièrement. Le courrier des lecteurs qui a été créé permettra de répondre à vos questions et de créer un lien entre les lecteurs. Je veux

remercier en votre nom ceux qui ont travaillé sur ce bulletin que vous venez de recevoir, nos amis Léonus, Lachaud, et Le Bris du Rest.

Le Conseil d'Administration vous demandera d'accepter une légère augmentation du montant de la cotisation. Nos ressources sont essentiellement vos cotisations. Pour vous permettre de faire face à nos projets, nous avons cette année sollicité une subvention auprès de la Mairie de Quimper et auprès du Conseil Général du Finistère. Il ne me semblait pas anormal de solliciter la Municipalité de Quimper pour une Association qui fut à l'origine de la célébration du Tricentenaire des Faïences de Quimper. Cette célébration fut l'événement local de l'année 1990. Comme Quimpérois et comme Président de votre Association, je regrette de devoir constater que le service des Affaires Culturelles de la Ville de Quimper ne semble pas avoir pris conscience de l'intérêt de ce patrimoine culturel, de la nécessité de le mieux faire connaître. L'intérêt de la Municipalité quimpéroise pour l'Association "Faïences de Quimper 1690-1990" qui a beaucoup fait pour la renommée de Quimper, l'intérêt du Service des Affaires Culturelles pour l'action des bénévoles qui voudraient mieux faire connaître ce patrimoine, a été chiffré à la somme dérisoire de trois mille francs.

Il convient de se souvenir que notre Association a fait, à la demande de Monsieur Bernard Poignant, Député-Maire de Quimper, don de son logo à la Ville de Quimper. Ce logo est devenu l'emblème de la Ville. Pour qui connaît le tarif des créateurs de logo, surtout s'ils sont renommés et de talent, cela veut dire que notre Association a fait à la Ville de Quimper un cadeau de 80 à 100 000 Francs (quatre-vingts à cent mille francs).

Les faits et les chiffres parlent d'eux-mêmes. Je ne ferai pas d'autres commentaires.

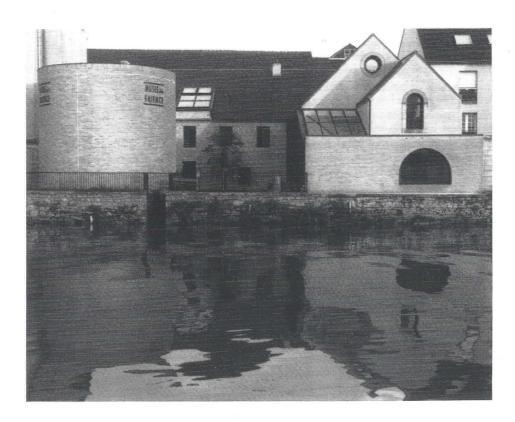
Je souhaite remercier Monsieur Alain Gérard, sénateur du Finistère, membre adhérent de notre association, qui a bien voulu appuyer notre demande auprès du Conseil Général du Finistère. Celui-ci, comme il est, paraît-il, d'usage, nous a accordé la même somme que la municipalité.

Vous élirez, tout à l'heure, le Conseil d'Administration. Je veux vous dire combien je fus heureux, personnellement, de voir la joie et le plaisir des amis qui aiment la céramique de Quimper et qui, grâce à notre association, se sont rencontrés, se sont connus et sont devenus des amis. Pour cela, pour avoir fait prendre conscience à beaucoup, en particulier à beaucoup de Quimpérois, de la valeur de ce patrimoine culturel, notre association n'a pas perdu le temps que nos bénévoles lui ont consacré. Pour terminer, laissez-moi vous dire combien j'ai trouvé, auprès des membres du bureau, un esprit d'amitié qui nous a permis de faire ce qui a été fait.

Courrier des lecteurs

Faisant une étude sur l'origine des bénitiers en faïence ou poterie, je suis à la recherhe de toute information, toute photographie. Peut-être en possédez-vous dans votre collection? Pouvez-vous prendre contact avec moi: Docteur Fuchs, 36, cours du Médoc, 33000 Bordeaux, téléphone 56 39 25 25.

Le Musée de la Faïence Jules Verlingue



Un musée de la faïence de Quimper à Quimper, cela peut sembler une lapalissade. Un Musée dédié au patient labeur des Faïenciers dans le quartier de Loc-Maria peut paraître encore plus évident et pourtant, combien de temps aura-t-il fallu pour en arriver là?

- 301 ans

Depuis le 17 Juin 1991 la maison Porquier revit. La collection constituant le Musée est enfin présentée dans un endroit et dans des conditions dignes de sa qualité. Le visiteur découvre les nombreuses facettes d'un "Quimper " qu'il croyait connaître, les collectionneurs et passionnés s'informent, y complètent leurs connaissances.

En un mot, le Musée de la Faïence est désormais une réalisation concrète, vivante.

Histoire de la collection

En 1983 les Faïenceries de Quimper fermaient leurs portes victimes de difficultés inhérentes aux industries de main d'œuvre. Mais la Faïence de Quimper ne devait pas s'arrêter là, ce qui aurait été une rupture brutale avec trois siècles d'histoire.

Jean-Yves Verlingue, Président du Directoire de l'entreprise depuis 1957, prit deux engagements : le remboursement des créanciers à cent pour cent et la réalisation d'un Musée de la Faïence à Quimper.

Huit ans après ces deux engagements ont été tenus. De plus, un repreneur a été trouvé et l'entreprise est repartie en Mars 1984.

Mais revenons en à la collection car c'est bien là le moteur du projet.

Si des productions de Jean-Baptiste Bousquet nous n'avons pas de traces tangibles, il n'en n'est pas de même pour Pierre Belleveaux ou Pierre-Clément Caussy. Certes les éléments sont rares mais leur héritage est bien présent au sein de la collection.

Les éléments prépondérants d'une Faïencerie sont les modèles, modèles qui peuvent être des pièces mais aussi des poncifs, des moules en plâtre, des écrits. Fougeray, directeur de la manufacture HB, ré-employa les poncifs amenés à Quimper par Caussy et se servit du manuel de Pierre-Paul Caussy pour relancer les productions de Rouen dans la manufacture. Un autre phénomène vient également enrichir cette conservation de témoins de la production : les catalogues commerciaux n'apparaissent qu'à la fin du XIX^e siècle. Les commerçants avaient pour habitude de venir faire leurs achats dans les manufactures. Il existait donc à ces fins ce que l'on appellera plus tard une salle d'échantillons. Au fil des ans se formera ainsi la collection, témoin de la production bien sûr, mais aussi exposition des tours de force, des pièces de maîtrise d'habiles peinteurs et peinteuses dont les noms ne sont pas toujours parvenus jusqu'à nous.

Ce phénomène est vrai pour les trois manufactures quimpéroises. En Décembre 1904 la manufacture Porquier fermait ses portes. En 1891 Jules Henriot avait embauché Camille Moreau, élève d'Alfred Beau. Grâce à l'arrivée de ce peintre de talent dans l'entreprise cette usine va se lancer dans l'aventure de la faïence, délaissant les productions de grès et de terres cuites. C'est à cette époque que fut utilisée la marque HR déposée en 1904.

En Décembre 1913 Jules Henriot rachète la marque Porquier-Beau, les modèles (décors et formes) l'ensemble étant matérialisé par des pièces et des aquarelles dont l'inventaire sera confié à Joseph Henriot. Cette collection viendra se joindre à celle de la manufacture, au sein de ce que les propriétaires de l'entreprise appellent Musée.

En Juillet 1914, Guy De La Hubaudiere vend la manufacture de la Grande Maison HB à son ami Jules Verlingue. Cette vente comprend les marques, décors, formes et modèles ainsi que le Musée dont l'inventaire précieux est dressé.

Par suite de la Grande Guerre cette vente ne sera réalisée qu'en Juillet 1917. En 1918 les bâtiments de l'ancienne usine Porquier sont rachetés et lentement la manufacture HB sera transférée de la place du Styvel à la place Bérardier.

En 1922 un échange permettra à la manufacture de la Grande Maison HB de devenir propriétaire du terrain longeant la rue Haute (route de Bénodet) et d'agrandir le bâtiment qui s'y trouve, appelé bâtiment de la ville. C'est ce bâtiment qui abritera le hall d'entrée et le Musée.

En 1968 la manufacture Henriot connaît des difficultés et entre dans le giron de son concurrent HB par un apport partiel d'actif. Ainsi, les trois plus anciennes manufactures de Quimper se trouvent réunies sous le même toit. L'entreprise s'appelle désormais Faïenceries de Quimper et exploite les trois marques. Il en est de même pour les collections qui seront réunies en un Musée commun, au sein de l'entreprise, en 1974.

En 1984, lors de la vente de l'entreprise à la société Quimper Faïence Inc., la société Faïenceries de Quimper, conservera la collection riche de 2400 pièces, ainsi que la bibliothèque de 260 ouvrages traitant principalement de la faïence. Cette société reprendra alors le nom de Faïencerie de la Grande Maison.

La collection sera prêtée deux ans à la société nouvelle puis une location, financée par la Mairie de Quimper, permettra aux pièces de séjourner dans l'entreprise jusqu'au mois de Juin 1988.

A cette date, et pour des raisons qui nous échappent totalement, la société nouvelle demandera à la Faïencerie de la Grande Maison de libérer les locaux. La collection sera donc mise en caisses sous l'œil vigilant de Jean-Louis Léonus, ancien directeur technique des Faïenceries, qui l'avait côtoyée pendant quarante trois ans.

Fort heureusement, l'association Faïences de Quimper 1690-1990, œuvrait pour que soit dignement commémoré trois siècles de Faïence à Quimper, et, lors de la mise en caisse des objets, une sélection de deux cents pièces sera effectuée, sélection qui figurera en bonne place en 1990 lors de la magnifique rétrospective au Musée des Beaux Arts.

Histoire du Musée

Comme nous l'avons vu, depuis 1983 nous avions en tête le projet de la constitution d'un Musée. La collection existait, restait le problème du bâtiment. Une étude fut réalisée auprès des conservateurs des Musée locaux afin de définir les différentes nécessités et impératifs à respecter.

En extrapolant différents paramètres issus de l'exploitation de la collection aux faïenceries nous avons fixé à 500 m² la surface d'exploitation nécessaire.

Ainsi, à partir de 1988, plusieurs projets furent échafaudés. Au mois d'Août 1989 nous avons appris par Jean-Louis Léonus, attentif observateur du quartier de Loc-Maria, que la maison Porquier était à vendre.

L'affaire fut conclue sous une semaine, quelques mois après, la s.c.i. du Musée de la Faïence voyait le jour.

Courant Septembre 1990, les plans étaient achevés, les appels d'offre lancés et le premier Novembre les travaux pouvaient commencer.

Parallèlement nous avons établi le projet muséographique. Enfin le 13 Juin 1991 le Musée était inauguré et ouvert au public le 17 Juin. Le pari d'ouvrir pour la saison touristique était tenu.

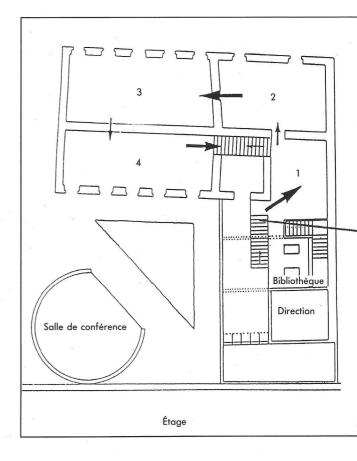
Choix architectural et muséographique

Le Musée est donc érigé dans la maison Porquier, au cœur du quartier de Loc-Maria.

Le bâtiment était constitué d'une longère, là où François et Guillaume Eloury érigèrent leurs fours en 1773 et d'un bâtiment principal datant de 1797. Au rez-de-chaussée se trouvaient les bureaux de la manufacture, y étaient également entreposés les modèles.

Nous avons tenu dans nos choix architecturaux à respecter le site de la deuxième faïencerie quimpéroise.

L'impératif de superficie que nous nous étions fixé nous a amené à démonter ce qui restait de la longère pour la reconstruire en doublant sa superficie. L'utilisation d'un mur rideau en verre permet, par transparence, de conserver l'aspect du volume initial du bâtiment.



La nécessité d'une salle de réunion et d'une boutique a amené la création de la tour, évocation d'un four, d'une pièce tournée ou tout simplement de la nef de l'église romane de Loc-Maria. Le traitement du mur en brique de terre cuite renforce cette évocation et crée un lien avec la faïence. La superficie fonctionnelle de ce bâtiment est de 100 m² qu'il était impensable de prélever sur les salles d'exposition.

Du bâtiment principal nous avons tout conservé, même les passages de portes.

L'exposition

Les productions de faïences de Quimper sont si diverses que plusieurs options peuvent être prises quant à la chronologie de l'exposition. Le temps peut être l'un de ces critères mais, vu les durées pendant lesquelles certaines pièces ont été produites, ceci rend vite la tâche ardue et le résultat souvent embrouillé.

J'ai préféré un autre critère : celui d'un faïencier regardant la faïence. Cette formule permet, entre autre, une vision thématique n'excluant pas une certaine chronologie. D'autre part l'aspect didactique y est bien présent.

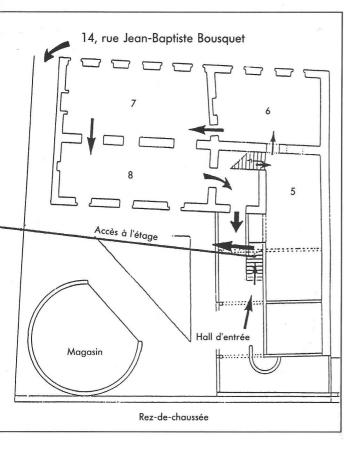
Salle 1 L'eau, la terre et le feu

Ces éléments sont immuables de toutes conceptions céramiques. A travers eux se trouvent également la réponse au pourquoi de la faïence à Quimper : rassemblés en un même lieu, ce détail n'avait pas échappé aux gallo-romains, et permit à Jean-Baptiste Bousquet d'installer ses fourneaux dans le quartier de Loc-Maria.

Salle 2 La technologie de la faïence

"L'hommage aux potiers Bretons" d'Yvonne Jean-Haffen nous ouvre les portes de l'univers technologique des faïenceries. L'élément central est le four, autour gravitent les deux ateliers : fabrication et décor.

Nous retrouvons cet agencement aux antipodes de cette salle. Ici point de démonstration mais un aspect de la technique que les visiteurs ne voient pas lors de leur périple dans les ateliers de la faïencerie voisine, pas de concurrence mais une complémentarité.



La pâte faïence est une composition, le tournage fut employé aux faïenceries jusque dans les années 1970, qu'est-ce-que l'estampage, le calibre remplace la main du potier et enfin survient la première cuisson, cuisson biscuit.

A l'opposé, le décor peut alors rentrer en scène : de quoi sont fait les pinceaux, comment fabrique-t-on l'émail, la technique du décor stannifère, les colorants et enfin la deuxième cuisson.

Salle 3 Naissance et évolution du style Quimper

En premier lieu, sachons que le Musée occupe les anciens bâtiments de l'usine Eloury fondée en 1773. La maison d'habitation date de 1797 et, sous ses fondations, pendant les travaux d'élaboration du Musée, de nombreux tessons ont été découverts. Ils sont là, exposés, témoins d'une époque où se côtoient pipes en terre, terres cuites, grés au sel, poteries décorées aux engobes, faïences populaires ou décors riches. On y trouve également quelques souvenirs de l'atelier d'Alfred Beau occupé actuellement par le hall d'accueil.

Ces productions peuvent désormais être approfondies.

Tout d'abord, les poteries aux engobes perpétuant les débuts de la faïence de Quimper, les terres cuites, la naissance du décor sous émail à travers un pichet "au manoir" et enfin les grés au sel.

Maintenant penchons nous sur un aspect plus connu de Quimper: le décor sur émail cru.

Le fil conducteur est l'histoire des faïenceries. L'arrivée de Pierre Belleveaux est mise en avant avec les typiques décors Nivernais puis on fait connaissance avec leur interprétation quimpéroise. Son successeur et gendre Pierre-Clément Caussy arrivera de Rouen, lui aussi avec ses poncifs, émaux, couleurs, voir même peinteurs et peinteuses et lui aussi verra la Quimpérisation de ses productions.

Rapidement les deux styles seront amalgamés, ainsi naîtra le Quimper. Rouen ne connaissait pas le jaune, Nevers le rouge de fer ou grés de Thiviers, Quimper les réunit et les utilise à merveille. Les compositions graphiques des décors s'inspirent du style rayonnant de Rouen traités avec le coup de pinceau Nevers : le décor à la touche. Les décors ornés d'oiseaux

n'échapperont pas non plus à la dominance d'une interprétation locale des modèles.

Enfin, naît le personnage breton, première création réellement Quimpéroise dont l'auteur nous est parfaitement inconnu. Il est certain que l'inspiration du Breiz Izel d'Olivier Périn ou la Galerie Armoricaine d'Hippolyte Lalaisse n'y est pas étrangère. Le phénomène sera amplifié par l'arrivée du chemin de fer dans la capitale de Cornouaille ainsi naîtront les pièces souvenirs. Un dernier regard avant de quitter cette salle : le Quimper des années 25/30, les années folles. Et pour conclure quelques "faïences parlantes ", pièces commémoratives d'événements qui nous échappent parfois.

Bien sûr sont évoqués les nombreux procès qui ont émaillé une certaine forme de "cohabitation faïencière Quimpéroise". Mais pouvait-on réellement occulter "la guerre des Jules" née de cette manne touristique qu'est l'arrivée des touristes en Bretagne?

Salle 4 L'héritage

Le lien étroit existant entre les faïenceries et leurs productions apparaît ici très nettement. Le thème de "voyage au pays de la faïence" prend ici toute sa signification, de Saint-Zacharie, banlieue de Marseille, à Quimper, de Nevers, port de Loire, aux bords de l'Odet et enfin de Saint-Severs, faubourg de Rouen à Loc-Maria, berceau de la capitale de Cornouaille, les styles se succèdent et les laborieux peinteurs bretons apprennent lentement et patiemment. Ils ne renieront jamais cet héritage et le perpétueront. Au début du XX° siècle ils élargiront même la palette avec de minutieuses reconstitutions des productions de Delft, port hollandais de la Compagnie des Indes tout comme Lorient, Isnik en Turquie, la Perse et le style Hispano-Mauresque.

Salle 5 Alfred Beau, l'accès au monde artistique

1873, Alfred Beau arrive à Quimper et avec lui commence une période particulièrement riche.

Celle-ci débutera par la création du service botanique. Puis viendront les scènes bretonnes, probablement un hommage du peintre à son beau-père Emile Souvestre.

A travers les productions de l'artiste, deux éléments se dégagent :

Tout d'abord, bien sûr, un élément de création, de renouvellement total du style de la production. Force est de constater que le travail s'apparente à de l'aquarelle et de quelle qualité!

Et c'est là que se situe le deuxième élément. Alfred Beau se caractérise par la qualité technique de ses réalisations qui laisse présumer qu'il est arrivé à Quimper avec une forte expérience céramique.

Un tableau sur faïence du Morlaisien Michel Bouquet est peut-être un élément de réponse.

Alfred Beau est aussi un initiateur. C'est ce que l'on peut constater à travers les quelques pièces du service de mariage de Jules Henriot que réalisera Camille Moreau, peintre transfuge de la manufacture Porquier.

Salle 6 Le temps des artistes

La voie ouverte par Beau sera largement suivie par nombre de ses confrères.

Découvrons James Bouillé suivi du groupe Ar Seiz Breur représenté ici par René-Yves Creston, Jorg Robin, René Micheau-Vernez, Pierre Abadie-Landel et Jules-Charles Le Bozec.

Viennent ensuite les sculpteurs, statuaires tel Louis-Henri Nicot, Francis Renaud et Armel Beaufils.

Deux groupes de vitrines sont enfin consacrés aux ténors des deux manufactures: René Quillivic pour la Grande Maison HB et Mathurin Méheut pour Henriot. Ceux sont deux véritables chefs de file occupant des positions de conseillers artistiques au sein des faïenceries.

Salle 7 d'Odetta à l'Exposition Coloniale

Tout d'abord, entrée en matière, les pré-séries de l'époque Odetta - ce sont les essais de laboratoire, réalisés sur faïence, qui permettront la mise au point de cette production.

En 1922, avec le dépôt de la marque "Odetta HB Quimper" débute une grande aventure : celle des grés d'art de grand feu.

Cette période connaît également ses artistes. Certain sont particulièrement mystérieux comme René Beauclair ou Courant. D'autres sont plus connus comme Louis Garin, Georges Brisson ou Alphonse Chanteau.

Nous découvrons également les animaliers tels Marius Giot, Marie-Louise Bar ou Jacques Nam.

Ces productions de grés ne freineront pas pour autant les créations de faïence. Ainsi Emile-Juste Bachelet et Berthe Savigny figurent ici en bonne place aux côtés du surprenant Giovanni Léonardi.

Georges Renaud est là, éclectique dans ses productions : l'Exposition Coloniale bien sûr mais aussi ses présidents des Etats-Unis. Puis suivent Nicolas Pesce et l'inspiration de Gauguin, Charles Trautmann peintre sur porcelaine qui adapte sa technique au décor de grand feu.

Anna Quinquaud avec sa femme du Fouta Djalon nous apporte un beau témoignage du rayonnement de la faïence de Quimper à l'Exposition Coloniale: cette sculpture figurait en couverture du magazine L'Illustration inaugurant la dite exposition.

Puis vient Emile-Adolphe Monnier avec sa congolaise, évocation de la Croisière Noire.

Enfin François Bazin puissant sculpteur, dont Georges Renaud se dit le nègre, clôture cette rétrospective.

Salle 8 Une saison, un thème

Cette salle est entièrement consacrée aux expositions thématiques annuelles.

1991 - ouverture du Musée - et autant le faire sous les bons auspices des vierges et des saints.

Martine et Laurent Cahn ouvrent la voie à de nombreux collectionneurs en nous présentant leur collection. Ils ont étés entendus par d'autres passionnés qui n'ont pas hésité à nous prêter leurs précieux enfants.

La saison 1992 sera placée sous le signe des grés d'art Odetta. Avis aux collectionneurs et amateurs qui souhaitent faire découvrir leurs richesses.

Musée de la faïence - fiche technique

- Directeur : Bernard Jules Verlingue

- Accueil: Froukje Van Houten

Surface d'exposition : 500 m² sur deux niveaux 124 modules de vitrines répartis dans huit salles

Boutique et salle de conférence

A partir de l'été 1992 organisation de stages de décor sur faïence et de restauration de faïences

Expertises

Horaires:

Le musée est ouvert de début Mai à fin Octobre du Lundi au Samedi de 10 h. à 18 h.

Visites guidées pour les groupes (de 10 à 30 personnes) sur rendez-vous.

En dehors de cette période des visites peuvent être organisées, à ces fins une permanence téléphonique est assurée.

Droits d'entrée

Le Musée, outre sa billetterie traditionnelle, vous propose une carte d'adhérent. Celle-ci pour 150 F/an vous donne le droit à un accès permanent aux salles d'exposition, à la consultation des ouvrages de la bibliothèque et, éventuellement aux réserves à des fins de recherches, à 3 exemplaires par an de la Lettre des amis du Musée, bulletin vous informant sur nos activités mais aussi bourse d'échanges d'informations et de pièces.

Pour les entreprises :

- Cartes d'invitation valables pour deux personnes à tarifs préférentiels
- Location de la salle de conférence (capacité 25 personnes)
 et de l'enceinte du Musée en dehors de la saison d'été.

Pour tous renseignements: Musée de la Faïence 14, Rue Jean-Baptiste Bousquet 29000 Quimper Tél.: 98.90.12.72

Bernard Jules Verlingue Expert U.F.E.



Logotype: J.-P. Dausset 64, quai de l'Odet 29000 Quimper Tél. 98 53 83 83

Architecte:
Javier Moron
17, rue Jean-Jaurès
29000 Quimper
Tél. 98 53 04 47

Alphonse Chanteau



Nés à Nantes le 13 mai 1874, les frères jumeaux Alphonse et Gabriel Chanteau sont attirés par le dessin dès leur prime enfance. Après des études classiques, ils entrent à seize ans à l'Ecole Municipale Bernard Palissy à Paris et durant trois années y étudient le dessin et l'art décoratif. Des médailles de bronze en 1889, 1891, 1894 et d'argent en 1891, 1892, 1893 sanctionnent les grands progrès réalisés. Ils poursuivent ces études artistiques à l'École des Beaux-Arts et dans l'atelier du Maître Luc Olivier Merson. Preuve de talent, l'État acquiert en 1898 une copie d'après Vélasquez, "L'Infante Marguerite", réalisée par Alphonse Chanteau. En 1900, les frères auront la chance de décorer la classe 71 à l'Exposition Universelle sous la direction de Jules Chéret.

De 1896 à 1906, ils exposent au Salon "Société Nationale des Beaux-Arts", des œuvres qui sont, soit le fruit d'un travail en commun, soit personnelles. Cette époque les verra étudier en Italie les maîtres de la Renaissance, puis se rendre aux États-Unis où ils participent à l'illustration de plusieurs magazines et, comme dessinateurs d'actualités, au journal "New York World". Ils ont alors l'idée d'une affiche qui sera

reproduite dans le *Télegramme de Brest* du 25 octobre 1952. Utilisant leur étonnante ressemblance ils se représentent, visages accolés, l'œil gauche de l'un se trouvant être l'œil droit de l'autre. A noter qu'une erreur typographique du journal date cette affiche de 1920 alors qu'elle fut exécutée beaucoup plus tôt.

En 1906, un événement bien parisien attire encore l'attention sur les frères Chanteau. Les revues les plus diverses entre autres, *L'Illustration* du 13 janvier 1906, les *Lectures pour tous* d'avril 1906, dans les éditions française et anglaise, *Fémina* n° 122 du 15 février 1906, *La Revue Hebdomadaire* du 27 janvier 1906, *The Sketch*, une importante revue britannique, du 23 mai 1906, publient en même temps que des photographies et des reproductions d'œuvres, des comptes rendus importants de leur mariage : les jumeaux épousent deux sœurs jumelles et ont pour témoins de leur union des jumeaux. Seules les demoiselles d'honneur n'auront pas cette particularité d'autant plus surprenante que les ressemblances des jeunes filles et des témoins sont aussi parfaites que celle des deux frères.

Quelques années plus tard, alors que les Chanteau, ainsi qu'on les appelle couramment, exécutent pour un grand établissement des Boulevards parisiens, à l'angle de la rue de Richelieu, une série de panneaux humoristiques sur les événements politiques d'actualité en 1911, puis une série de portraits-charges en 1912 et 1913; les revues "Les Pages Modernes" de septembre 1912 et "Paris-Artistes", n° 58 du 1er mai 1913 publient à leur tour des articles sur les jumeaux et des reproductions de leurs œuvres.

Nommés par arrêté ministériel en date du 2 mars 1910, peintres attachés au département de la Marine, ce qui leur permet de faire suivre leur signature de l'ancre de marine symbole de cette distinction, les jumeaux collaborent au "Courrier Français" pour des portraits-charges d'actualité et illustrent divers ouvrages littéraires de Paul Bourget, Daudet et Birault, entre autres. En février, 1914, ils partent pour trois mois en Angleterre travailler avec le "Pearson's Magazine". Des croquis sont réalisés en une dizaine de minutes au cours d'interviews qui leur valent d'être reçus par les plus hautes personnalités. Le Roi lui-même se prête au crayon des frères Chanteau. La guerre les sépare et, celle-ci terminée, ils suivent des voies différentes, non sur le plan artistique, mais quant à leurs résidences. Gabriel, attiré par le soleil méditerranéen, s'installe dans cette région alors qu'Alphonse, qui garde l'atelier parisien, se tourne vers la Bretagne. L'éloignement n'empêche pas les frères d'avoir une étonnante similitude de vie : les mêmes maladies, les mêmes accidents les frapperont et tous les deux s'éteindront à Morgat où Gabriel venait régulièrement en vacances. Il y décède deux ans avant Alphonse, alors qu'il s'apprête à regagner le Midi.

Alphonse travaille donc seul désormais, tant dans l'atelier parisien que, durant les vacances familiales, à Morgat où, après avoir résidé dans diverses locations, il s'installe définitivement dans sa maison près de la plage. Médaille d'argent en 1925 lors de l'Exposition des Arts décoratifs et industriels de Paris, il est chargé par le Ministère de la Marine de prendre un dessin du lancement du Suffren à Brest le 3 mai 1927, étudie pour la Manufacture Nationale de Tapisserie de Beauvais un projet de décoration de mobilier officiel de salon en 1928, illustre durant plusieurs années de portraits évocateurs la revue Chanteclair réservée aux corps médical et chirurgical. Tous les "grands Patrons" de l'époque sont ainsi soumis à son crayon talentueux. Directeur artistique de la Faïencerie de Quimper, la Grande Maison, marque HB, il reçoit en 1931 une médaille d'or en tant que collaborateur de cet établissement lors de l'Exposition Coloniale à Paris en 1931. "Les Bords de l'Aulne" à Landévennec, peinture à l'huile, sont acquis en février 1933 par la Ville de Paris.

Il ne faut pas croire pour autant qu'Alphonse Chanteau ne travaille que la peinture à l'huile. Bien au contraire, son talent présente de multiples facettes : il s'adonne également à la gravure à l'eau-forte, à la pyrogravure, à la céramique surtout. Il pratique cet art durant une quinzaine d'années en compagnie de sculpteurs, peintres, décorateurs tels que Nicot, Quillivic, Mathurin Méheut. Le Musée de la Faïencerie de Quimper, aujourd'hui disparu malheureusement, exposait plusieurs de ses œuvres aux regards des visiteurs. Ses sujets d'inspiration bretonne vont de la coupe à fruits tirée

de la fleur d'ajonc aux sites renommés de la presqu'île tel le dolmen de Rostudel qui illustre un vase, en passant par des décors plus proches du style Arts Décos des années 30. On peut voir des reproductions de ces œuvres dans des ouvrages spécialisés tel celui de Marjatta Taburet "La Faience de Quimper", édité en 1979.

Ami intime de bien des noms illustres en Bretagne, tels Maurice Saillant, plus connu sous son pseudonyme de Curnonsky, Prince des Gastronomes, le vice-amiral Guépratte, le poète Saint Pol Roux dont le manoir dans la lande de Camaret sera rendu tragiquement célèbre dans les premières semaines de l'Occupation à l'automne 1940, avant d'être détruit par un incendie, l'abbé Kersalé, éminent érudit qui consacra de longues années à des études aux côtés des Pères de l'abbaye de Landévennec, Alphonse Chanteau quitte Paris, au cours des années 30 pour Brest et Morgat. Il orne alors le bureau de son ami Kersalé du portrait de celui-ci ainsi que de toiles représentant Argol, Landévennec et autres sites de la presqu'île, travaille tant à Brest qu'à Morgat où plusieurs hôtels font appel à lui. De ces décorations hôtelières seules subsistent les panneaux de la salle à manger de l'hôtel Moderne à Crozon. Les autres hôtels de la région, décorés par lui ont été désaffectés ou repris par des organismes privés. De ce fait les panneaux décoratifs de l'Hôtel de la Mer, de l'Hôtel de la Plage et de l'Hôtel de l'Atlantique ne sont plus visibles de nos jours, certains restés sur les lieux auxquels ils étaient destinés, les autres replacés dans des demeures privées. Un panneau à la mémoire des victimes de la guerre se trouve dans l'Eglise de Crozon en face du célèbre retable. Ce panneau réalisé en 1947, le fut à la suite de la promesse de l'artiste en 1939 d'exécuter une telle œuvre si ses trois enfants étaient sains et saufs à la fin de la guerre. A gauche de ce panneau, la statue en granit polychrome de saint Corentin est l'œuvre d'un élève d'Alphonse Chanteau. Eugène Quentric, enfant de Crozon où il passa toute sa jeunesse, travailla en effet sous la direction de l'artiste avant de suivre les cours de l'École des Beaux-Arts et de devenir luimême professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon. Pour réaliser le visage de saint Corentin, Eugène Quentric s'est inspiré des traits de Mgr Duparc, alors évêque de Quimper.

Le *Télégramme de Brest*, le 25 octobre 1952, publie un article sur Alphonse Chanteau et son œuvre, ainsi que *Ouest-France* le 20 novembre 1952. Une reproduction du panneau de l'église illustre l'article de ce dernier journal tandis que l'affiche américaine se trouve dans le *Télégramme*.

Alphonse Chanteau meurt à Morgat le 9 février 1958, deux ans après son frère Gabriel. Tous les deux reposent dans le cimetière de Crozon.

Jacqueline Malrieu